

LETTRE DACTYLOGRAPHIEE DE HENRI FERTET

Lettre de Henri FERTET, Franc-Tireur au Front national, Condamné à mort par le Tribunal militaire de la Feldkommandantur 560 Exécuté à Besançon, le Dimanche 26 Septembre 1943.

Chers Parents,

Ma lettre va vous causer une grande peine, mais je vous ai vus si pleins de courage que je n'en doute pas, vous voudrez bien encore le garder, ne serait-ce que par amour pour moi.

Vous ne pouvez pas savoir ce que moralement j'ai souffert dans ma cellule, ce que j'ai souffert de ne plus vous voir, de ne plus sentir peser sur moi votre tendre sollicitude que de loin. Pendant ces 87 jours de cellule, votre amour pour moi m'a manqué plus que vos colis et souvent je vous ai demandé de me pardonner le mal que je vous ai fait. Vous ne pouvez pas douter de ce que je vous aime aujourd'hui, car avant je vous aimais par routine plutôt, mais maintenant je comprends tout ce que vous avez fait pour moi. Je crois être arrivé à l'amour filial véritable, et vrai amour filial. Peut-être après la guerre un camarade vous parlera de moi, de cet amour que je lui ai communiqué. J'espère qu'il ne faillira pas à cette mission sacrée.

Remerciez toutes les personnes qui se sont intéressées à moi et particulièrement nos plus proches parents et amis, et dites-leur ma confiance en une France éternelle. Embrassez bien fort mes grands-parents, mes oncles, mes tantes, mes cousines, Henriette (une amie de la famille). Dites bien à Monsieur le Curé que je pense particulièrement à lui et aux Saints. Je remercie Monseigneur du grand honneur qu'il m'a fait, honneur dont je crois que je me suis montré digne. Je salue aussi en tombant mes camarades du Lycée. A ce propos, Hennemann me doit un paquet de cigarettes, Jacquin mon livre sur les hommes préhistoriques, rendez le Comte de Monte-Christo à Encourgeront, 3 chemins Français derrière la gare. Donnez à Maurice André à la Maltournée, 40 gr. de tabac que je lui dois. Je lègue ma petite bibliothèque à Pierre, Mes livres de classe à mon petit papa, mes collections à ma chère maman, mais qu'elle se méfie de la hache préhistorique et du fourreau d'épée gauloise.

Je meurs pour ma Patrie. Je veux une France libre et des Français heureux. Non pas une France orgueilleuse et première nation du monde, mais une France travailleuse, laborieuse et honnête que les Français soient heureux, voilà l'essentiel.

Pour moi ne vous faites pas de soucis, je garderai mon courage et ma bonne humeur jusqu'au bout et je chanterai « Sambre-et-Meuse » parce que c'est toi ma chère maman qui me l'a apprise.

Avec Pierre soyez sévères et tendres. Vérifiez son travail et forcez-le à travailler. N'admettez pas de négligence. Il doit se montrer digne de moi. Sur les 3 enfants il en reste un, lui il doit réussir.

Les soldats viennent me chercher, je hâte le pas. Mon écriture est un peu tremblée, mais c'est parce que j'ai un petit crayon. Je n'ai pas peur de la mort j'ai la conscience tellement tranquille.

Papa je t'en supplie, prie, songe que si je meurs, c'est pour mon bien. Quelle mort ne sera plus honorable pour toi ? Je meurs volontairement pour ma Patrie. Nous nous retrouverons bientôt tous les quatre bientôt au Ciel. Qu'est-ce que cent ans, maman rappelle toi, et ces vengeurs auront de nouveaux défenseurs qui après leur mort auront des successeurs.

Adieu, la mort m'appelle. Je ne veux ni bandeau ni être attaché. Je vous embrasse tous. C'est dur quand même de mourir... un condamné à mort de 16 ans. Excusez les fautes d'orthographe, pas le temps de relire. Expéditeur Monsieur Henri Fertet, au Ciel, près de Dieu.

H. FERTET.

